



Concours national de la Résistance et de la Déportation

Corpus documentaire et accompagnement pédagogique

La Fondation Charles de Gaulle accompagne les établissements scolaires qui souhaitent participer au Concours national de la Résistance et de la Déportation en mettant à leur disposition un corpus documentaire retraçant le **parcours de Florence Conrad lors de la Seconde Guerre mondiale**. Celui-ci est contextualisé et accompagné d'objets d'étude, afin de permettre aux enseignants d'aborder les documents choisis de la 3^{ème} aux classes de lycée général, technologique et professionnel.

Session 2025-2026 : Les étrangers dans la Résistance 1940-1945

- Entrées par le thème « **S'engager dans la France vaincue et occupée, dans un contexte de persécution** »
- Entrées par le thème « **Les modalités de l'action : des formes d'engagement diverses** »
- Entrées par le thème « **Les résistants étrangers, cibles de la répression allemande et vichyste** »

Repères biographiques et historiques

Née en 1886 à Chicago, Florence Conrad est une infirmière américaine francophile, issue d'une famille fortunée. Etablie à Paris dès 1908, elle apporte déjà son aide aux soldats lors la Grande Guerre en tant qu'infirmière œuvrant au sein de la Croix Rouge. Âgée de 53 ans lorsque survient la Seconde Guerre mondiale, elle participe à la protection du patrimoine artistique français en conduisant la colonne de camions chargés d'évacuer les œuvres du musée du Louvre en 1939. Elle mène ainsi en lieu sûr des œuvres comme la *Vénus de Milo* et la *Victoire de Samothrace*.

Après l'offensive allemande de mai 1940, elle rejoint le tout nouveau « Service automobile féminin français » (SAFF) au sein duquel elle assure la liaison des services d'ambulances. A l'aide de son propre véhicule - fait rare à l'époque en raison du prix élevé des engins motorisés -, elle participe à l'évacuation des blessés de la zone des combats vers les hôpitaux les plus proches. Elle est faite prisonnière par les Allemands, avant d'être relâchée en raison de sa nationalité américaine. Après sa libération, elle entreprend l'organisation et la distribution de courriers entre

les soldats détenus dans les *Frontstalags* et leurs proches, en élaborant une carte portant ce simple message : « Ma chérie, je suis en bonne santé. Je t'embrasse ». Elle retourne à New York en 1941 en prenant acte des tensions croissantes entre les États-Unis et le régime de Vichy. Elle y entreprend de lever des fonds auprès des administrations et de ses amis pour aider les prisonniers de guerre. C'est à cette époque qu'elle relate son expérience dans *Camarades de combat*, témoignage publié en 1942.

Après l'entrée en guerre des États-Unis en décembre 1941, et le débarquement allié en Afrique du Nord en novembre 1942, Florence Conrad monte une unité d'ambulancières destinée à œuvrer en Afrique du Nord. Elle acquiert dix-neuf ambulances Dodge WC54 et recrute quatorze volontaires, principalement françaises. Le groupe Rochambeau, nommé en hommage au comte de Rochambeau, héros français de la guerre d'indépendance des États-Unis, est né. Avec une poignée de femmes, Florence Conrad se rend en septembre 1943 à Casablanca au Maroc pour rallier la 2^{ème} division blindée (2^{ème} DB) stationnée dans la région. Elle rencontre le général Leclerc à Rabat en octobre. Malgré la réticence initiale de ce dernier qui ne souhaitait pas de femmes dans sa division, « les Rochambelles », fortes de la possession de leurs ambulances, sont intégrées au sein de la 2^{ème} DB. Cette unité intervient en Afrique du Nord, puis rejoint l'Angleterre par convoi en mai 1944 pour y suivre une formation afin de se perfectionner. À 58 ans, Florence Conrad débarque à *Utah Beach* en Normandie à la tête de son unité d'ambulancières dans la nuit du 4 au 5 août 1944. Le groupe Rochambeau participe à la bataille de Normandie, à la libération de Paris, à la campagne d'Alsace-Lorraine et suit la 2^{ème} DB jusqu'en Allemagne. Au moment de la libération de Paris, Florence Conrad est détachée à l'hôpital militaire du Val-de-Grâce et se charge de l'hébergement dans la capitale des convalescents de la 2^{ème} DB. Elle confie le commandement du groupe Rochambeau à Suzanne Torrès qui témoigne de l'intégration difficile de cette section féminine dans la 2^{ème} DB à cause de la réticence que ces femmes suscitent, malgré un emploi traditionnellement féminin - elles sont ambulancières -. Finalement, ce n'est pas tant la nature du métier qui pose problème que le fait qu'elles pénètrent la sphère masculine du feu.

Florence Conrad est faite chevalier de la Légion d'honneur en 1945, et reçoit sa décoration par le général Leclerc lui-même. Elle est aussi décorée de la Croix de guerre 1939-1945. Elle termine sa vie en France à Rouziers-de-Touraine en 1966, sans avoir écrit de second livre consacré à son expérience à la tête du groupe Rochambeau.

Les textes de référence

« A quoi dévouerais-je mon activité ? Que durerait cette guerre ? A vrai dire, je n'étais pas Française, mais la France était mon pays autant que l'Amérique. Plus, peut-être, car j'y avais passé ma vie depuis ma petite enfance, à l'exception de deux années scolaires aux Etats-Unis dont je gardais, d'ailleurs, un merveilleux souvenir. Mais devant le quotidien et l'inattendu de la vie, mes réactions étaient plus françaises qu'américaines. »

Florence Conrad, *Camarades de combat*, Montréal (Québec), Valiquette, 1942, p 11.

« Le Louvre ! Là, je pourrais sans doute être utile. Des amis, conservateurs du Musée, m'avaient parlé de projets, à l'étude depuis longtemps, pour enlever et mettre à l'abri les collections les plus précieuses. Un coup de téléphone, un autre : « Oui, Madame, bien entendu, votre concours nous serait très utile pour convoier les camions. Non, par pour en conduire un vous-même. Avez-vous idée de leurs dimensions et de leurs poids ? Bien... Bien... Je n'en doute pas, mais tout de même... Venez avec votre voiture. Vous nous rendrez un grand service en dirigeant la colonne de nos camions (...)

Pendant que nous attendions, je demandai au fonctionnaire : — Quels trésors me confiez-vous aujourd'hui ?

— Dans le premier camion, Madame, vous emportez la Victoire de Samothrace.

Mon cœur s'arrêta net.

— Dans le second, la Vénus de Milo.

Mes cheveux se dressèrent.

▪ Quant au troisième...

▪ C'est bon... fis-je, la gorge sèche. J'aime mieux ne pas savoir. Et le fonctionnaire, un sourire au coin des lèvres, s'inclina courtoisement, tandis que d'étonnantes images se bousculaient dans ma tête. La Vénus trébuchant dans un fossé, tombant sur le nez, sans bras qu'elle pût étendre pour amortir sa chute. Une Victoire dévalant en cabrioles du sommet d'une colline... »

Florence Conrad, *Camarades de combat*, Montréal (Québec), Valiquette, 1942, pp 11-12.

« Rentrée depuis deux jours, je ne pouvais déjà plus supporter l'inactivité. Le regard des prisonniers me hantait jour et nuit. Que pourrais-je bien faire pour eux, que peut-on donc faire pour eux ? me répétais-je. Une inspiration me vint. Non pour eux, cette fois-ci, mais pour leurs familles, leurs mères et leurs femmes angoissées qui attendaient des nouvelles. Les ponts étaient détruits, les trains ne marchaient pas et je savais fort bien que les Allemands n'enverraient jamais des camions à Paris avec le courrier des prisonniers. J'étais leur seul espoir ! Je pourrais retourner aux camps de prisonniers et faire le facteur. »

Florence Conrad, *Camarades de combat*, Montréal (Québec), Valiquette, 1942, p 201.

« Il fallait s'atteler maintenant à ma tâche principale, l'évacuation des blessés libérés par les Allemands, ceux qui avaient la chance d'être congédiés, pour ainsi dire, des hôpitaux d'Alsace et de Lorraine, pas les conquérants. Une routine fut bientôt établie. Les Allemands avaient décidé de ne garder ouvert qu'un hôpital dans chaque région, fermant les autres ou les prenant pour leur propre usage. Ils voulaient donc se débarrasser des blessés aussi rapidement que possible (...) Mon travail consistait à visiter chaque hôpital dès que la commission allemande avait pris ses décisions, puis à étudier les listes, et à compter combien de libérés habitaient la France occupée et combien la France libre. Pour tous ceux qui appartenaient à la France occupée, il fallait organiser le transport. »

Florence Conrad, *Camarades de combat*, Montréal (Québec), Valiquette, 1942, p 257.

Les objets d'étude

- Préserver l'art en temps de guerre :
 - l'évacuation des œuvres d'art du musée du Louvre ;
 - la protection du patrimoine français comme forme de résistance culturelle.
- S'engager dans la France Libre :
 - une Américaine francophile ;
 - l'engagement à l'étranger : les comités de la France libre hors de France comme espaces d'information, de financement et de recrutement ;
 - le rôle des étrangers dans la France Libre ;
 - le rôle des femmes dans la France Libre.
- Résister sans arme :
 - une résistance féminine ?
 - le soutien moral ou l'importance des liens avec l'arrière au début de la Seconde Guerre mondiale ;
 - le rôle des infirmières et ambulancières ;

- le rôle des unités non-combattantes dans la France libre.
- *à partir des documents complémentaires* : le groupe Rochambeau : sa place dans la féminisation des forces de la France libre, les résistances rencontrées, son incorporation au sein de la 2^{ème} DB et la reconnaissance de ses actions.

Les documents complémentaires



Le groupe Rochambeau en 1944 (Florence Conrad est la première femme en partant de la gauche), © Musée de la Libération de Paris - musée du Général Leclerc - musée Jean Moulin, Paris-Musées, collection Tereska Torrès.



Rosette Peschaud

Le « parcours d'une Rochambelle » dans la 2^{ème} D.B.

Voir sa biographie

Vidéo

Durée : 14:16

<https://www.memoresist.org/temoignage/rosette-peschaud/>

82, Rue de l'Université

PARIS - 7°

15 Octobre 1953

C O P I E

Certificat d'Appartenance aux Formations Féminines
de la France Libre

Je soussignée Commandant Hélène Terré, ex-Directeur de l'AFAT au Ministère de la Défense Nationale et de la Guerre, certifie que Madame Suzanne Massu (ex-Torres) s'est engagée à New-York pour servir dans les unités militaires de la France Libre

En 1943, elle a organisé et commandé l'unité féminine qui a fait partie de la Division du Général Leclerc et a pris part au débarquement en France ainsi qu'aux opérations en France et en Allemagne de la 2° D.B.

Devenue Lieutenant, puis Capitaine, et enfin Commandant de l'AFAT, elle a pris part aux opérations en Indochine où elle assurait le commandement de toutes les femmes militaires.

La Section Féminine de la 2° D.B. était une section faisant partie de la France Libre elle a été intégrée à l'AFAT en même temps que le Corps des Volontaires Françaises.

signé : Hélène Terré

© Archives du Service Historique de la Défense, GR 16 P 520169.

Pour aller plus loin

➤ Sources primaires

Zizon Bervialle, *Au volant de Madeleine-Bastille. Petites histoires vécues par une ambulancière de la division Leclerc, de Rabat à Berchtesgaden*, Paris, Caravane, 1975.

Jacqueline Fournier, *Souvenirs d'une ambulancière de la 2e DB*, Paris, 1993, non publié, conservé au Mémorial Leclerc.

Suzanne Massu, *Quand j'étais Rochambelle*, Paris, Éditions Grasset, 2000.

Suzanne Massu, *Un commandant pas comme les autres*, Paris, Fayard, 1971.

Édith Vézy, *Gargamelle, Mon ambulance guerrière, 2e DB*, Paris, L'Harmattan, 1995.

➤ Sources secondaires

Pauline Brunet, *Les Rochambelles, Ambulancières de la Division Leclerc 1943-1945*, Paris, Memorabilia, 2021.

Ellen Hampton, *Les Rochambelles, des femmes au front : ambulancières de la France combattante 1943-1945*, Paris, Tallandier, « Hors collection », 2022.

Élodie Jauneau, « Des femmes dans la 2e division blindée du général Leclerc : Le Groupe Rochambeau : un exemple de féminisation de l'Armée française », *Travail, genre et sociétés* 1,

25, 2011, pp 99-123 : <https://shs.cairn.info/revue-travail-genre-et-societes-2011-1-page-99?lang=fr>.

Florence Conrad

Frères d'armes : Ils se sont battus pour la France depuis plus d'un siècle - 19.12.2014 - 02:01 - vidéo



<https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/video/cpd14002895/florence-conrad>